

EMMANUEL ARDICHVILI

SECONDE NATURE



LE LAMANTIN
aventurier!



Seconde nature

Du même auteur :

La tour (Sombres Rets, 2015).

Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

© Le Lamantin, 2017
www.leramantin.fr
ISBN : 979-10-92271-34-8

Emmanuel Ardichvili

Seconde nature

Le Lamantin

L'arbre noir

Je suis presque arrivé à mi-parcours. À chaque pas, le sommet de la colline s'efface un peu plus, et un paysage familier se déploie devant moi. La lame grise de la route s'étire, rectiligne, fendant le quadrillage des champs de blé, puis entaillant la masse sombre de la forêt. Mais avant la forêt, il y a l'Arbre Noir. Surgissant de terre, telle la serre décharnée d'une colossale créature ensevelie là, il se dresse seul au milieu d'une parcelle en friche. Cela fait trois ans que je passe par ce chemin, et je n'ai jamais vu cet endroit cultivé, ni cet arbre porter la moindre feuille. Pourtant, je jurerais qu'il n'est pas mort. Ses branches se déploient avec vigueur vers le ciel, aucune d'entre elles n'est cassée, pas le plus petit lambeau d'écorce ne s'en détache.

Dès que je l'aurai dépassé, je serai plus proche du collège que de la maison. Et je hâterai le pas, comme toujours. « Il n'y a rien à craindre dans la forêt, un peu de marche ne peut pas te faire de mal ! », c'est ce que me répète souvent ma mère. Mon père, lui, préférerait que j'utilise le Translateur, mais comme il est déjà au travail quand je pars, et que de toute manière Maman a toujours le dernier mot, mes mollets s'activent tous les jours ! Et pour ce qui est des dangers, il y a Arthur, mon drone, qui ne me quitte jamais. Je lève les yeux. Il vole silencieusement au-dessus de moi ;

ses multiples caméras et capteurs surveillent inlassablement les alentours, créant une bulle de sécurité autour de nous. La semaine passée, un oiseau a piqué du ciel pile dans notre direction, et n'a pas bifurqué au dernier moment, comme ils le font d'habitude. Arthur l'a désintégré. Un petit tas d'os et de plumes carbonisés est tombé sans bruit sur le sol, juste devant moi. Le soir, j'ai visionné plusieurs fois l'holovideo de l'oiseau s'enflammant en plein vol, c'était spectaculaire ! Je l'ai chargée sur Transnet, puis envoyé le lien à tous mes copains et copines. Je dois dire que j'ai eu mon petit succès : dix-sept répliques, deux cent trente-quatre vues, cinquante-cinq 'respects' et quarante-trois 'bisous' ! Après ce coup d'éclat, mon Coefficient de Notoriété Transnet est passé à deux mille trois cent vingt, et ma Jauge de Contribution Globale a enfin franchi la barre des mille.

Il n'y a qu'avec Astrid que je n'ai pas eu le résultat escompté. Le lendemain, elle s'est avancée vers moi, furieuse :

– Dis-donc Léo, tu trouves ça génial de montrer comment une bête innocente se fait pulvériser en plein vol ?

– Euh... cet oiseau voulait peut-être m'attaquer. De toute façon je ne pouvais rien y changer, alors autant partager avec les autres.

– « Partager ! » On dirait que tu te crois généreux d'agir ainsi ! Mais c'est quoi ton monde ? Je m'imaginai que tu étais un gars intéressant, qui prend la peine de venir à l'école à pied pour profiter de la nature. Mais en fait, tu te fiches de la vie qui t'entoure. Je suis sûre que tu es incapable de nommer les trois quarts des arbres que tu croises !

Je n'ai su quoi lui répondre. Elle avait raison. La forêt est juste un paysage que je traverse, et apprendre à identifier la végétation est le dernier de mes soucis. J'aurais tellement aimé trouver quelque chose à lui dire pour rattraper le coup. Elle m'a dévisagé encore un peu de son regard perçant, puis a tourné les talons. J'ai réalisé trop tard que j'aurais dû lui parler de l'Arbre Noir. Cela lui aurait montré que je ne suis pas aussi indifférent que cela à la nature. Je suis

certain qu'elle aurait été intéressée. Je ne raterai pas la prochaine occasion !

Astrid, elle me fascine. C'est la seule de ma classe qui ne se soit pas fait agrandir les yeux et rétrécir le nez. Et ses cheveux ne sont pas comme ceux d'Ella et les autres, qui peuvent changer de couleur sur commande, s'allumer, et autoriser les coiffures les plus complexes sans jamais se désunir. Les siens sont d'origine, une masse de poils très longs, qui tombent souvent devant son visage, la séparant brusquement du monde comme un rideau de sécurité au déclenchement imprévisible. À part moi, c'est la seule qui vient tous les jours à pied, mais elle n'est jamais accompagnée par un drone. Certains prétendent que c'est parce que sa famille est pauvre. Lorsque j'ai demandé à mes parents si c'était vrai, ils ont éclaté de rire :

– Léo ! Personne n'est pauvre, par ici. Tu vois bien la distance qui sépare les maisons, quand même !

« Depuis que le Translateur existe, il ne subsiste plus aucune raison de devoir subir la proximité de ses voisins ! » Voilà la devise que répète souvent Papa avec une pointe de fierté, car il travaille pour Transsecur, la filiale qui s'occupe de vérifier qu'on ressort bien du Translateur à l'identique.

Enfin... identique n'est pas le mot exact. Il faut dire « enrichi ». Le Translateur, c'est une invention récente qui permet de voyager instantanément, pour se rendre n'importe où sur la planète. Il est constitué de deux types de cabines : les cabines-mère, et les cabines-fille. Chacun a sa propre cabine-mère : tu rentres dedans, tu indiques où tu veux aller et la durée de ton voyage, puis tu t'endors. Tu te réveilles à destination quelques minutes plus tard, dans une cabine-fille. Des cabines-fille, il y en a partout : dans les écoles, dans les stades, dans les mairies, et chez tous ceux qui peuvent se les payer.

La grosse astuce de ce système, c'est que ce n'est pas vraiment toi qui te réveilles dans la cabine-fille, mais une copie conforme

de ton corps et de ton esprit : le clonimage. Toutes les informations nécessaires pour le créer sont transmises par des ondes, à travers un réseau d'antennes et de relais installés partout sur la Terre, comme pour les vieux téléphones mobiles. Ton corps reste tranquillement endormi dans la cabine-mère pendant que tu existes sous forme de clonimage, mais tu ne t'en rends même pas compte, c'est exactement comme si tu vivais normalement. Sauf que tu sais que pour rentrer chez toi tu devras utiliser le Translateur également, pour retrouver ton bon vieux corps, car celui des clonimages a une durée de vie limitée. Quand tu as fini ce que tu avais prévu de faire, tu reviens donc dans une cabine-fille, n'importe laquelle. Ton clonimage est alors déchargé : tout ce qu'il a vécu et appris est transféré vers la cabine-mère puis ajouté à ta conscience, comme si tu avais été là-bas toi-même. Ensuite le clonimage est désintégré. Ses molécules serviront à construire le prochain corps qui se matérialisera dans cette cabine.

À l'origine, le Translateur a été inventé pour se rendre dans des endroits dangereux ou lointains : si le clonimage a un accident ou meurt, ce n'est pas grave, tu te réveilles dans la cabine-mère sans avoir été enrichi, comme si tu venais simplement de faire une bonne sieste.

Évidemment, il y a des petits malins qui aimeraient, sous leur forme de clonimage, aller discuter avec leur original. Mais c'est impossible, la cabine-mère reste hermétiquement fermée jusqu'à la fin de la Translation. C'est la règle : il ne peut y avoir au même instant deux consciences de la même personne en activité. Sinon les conséquences pour l'enrichissement sont imprévisibles. Le mélange du « moi » d'origine, celui qui est resté endormi dans la cabine-mère, avec les nouvelles connaissances et les souvenirs acquis par le clonimage est une opération très délicate. Au début de la Translation, il y a eu des erreurs de transmission. Des gens se réveillaient avec une partie du vécu d'autres personnes, ils n'arrivaient pas à isoler le vrai du faux et

devenaient fous ; ce phénomène porte un nom compliqué dont je ne me souviens jamais. Je sais juste que ça commence par ‘schizo’ car mon père m’a dit de penser à des ciseaux, comme si on coupait ta personnalité en deux parties et qu’on recollait une moitié avec celle d’un autre. Il n’existe aucun moyen de faire machine arrière, ni de guérir d’un tel accident.

C’est pour ça que la sécurité c’est très important. Il paraît que le système marche parfaitement bien à présent, mais mon père continue à avoir du boulot pour l’améliorer. Quand je me risque à lui demander quels sont les progrès prévus, il me répond toujours : « Désolé mon garçon, cela doit rester top-secret ».

Comme toujours, il y a des accros à cette nouvelle technologie : les angoissés chroniques, ceux qui ont peur des attentats, de la pollution, des maladies, et puis aussi les paresseux. Ils utilisent le Translateur pour un « oui » ou pour un « non », mais ce n’est pas recommandé. Notre corps a besoin d’un minimum d’exercice pour se maintenir en forme. En ce qui me concerne, cela se traduit par : suivre cette fichue route pour aller au collège, tous les jours !

*

Ça y est, je suis arrivé à la hauteur de l’Arbre Noir. J’ai remarqué que le vol d’Arthur est moins stable chaque fois que nous passons. On dirait qu’il peine à trouver le meilleur angle de surveillance. Quand on observe l’arbre bien en face, on ne discerne rien d’anormal. Mais à plusieurs reprises déjà, alors que je détournais la tête pour poursuivre ma route et que l’arbre glissait au bord de mon champ visuel, j’ai eu l’impression de le voir osciller. Ses branches décrivaient de lents moulinets circulaires, comme les bras d’une silhouette distante me pressant d’approcher. Dès que je fixais de nouveau l’arbre, le phénomène s’évanouissait. Je n’ai parlé de cela à personne, je ne suis pas certain que ces étranges visions soient vraies. Si je les mentionne, mon père – parano

comme il est – pensera immédiatement qu’elles viennent d’un accident de Translateur, et j’aurai droit à toute la panoplie des tests. Et ça, j’ai déjà donné une fois, c’est ultra-pénible !

Je décide de renouveler ma petite expérience. Je scrute longuement l’arbre, puis je détourne la tête pour l’observer du coin de l’œil. Rien à signaler cette fois. Je m’apprête à repartir lorsqu’une tache inhabituelle sur le sol attire mon regard. Je m’en approche : c’est un champignon, et un gros ! Je suis bien incapable de l’identifier, ni même de dire si sa présence est normale. Ce type de champignon pousse-t-il au début de l’été ? Pas la moindre idée, il en existe tellement de variétés ! En tout cas celui-ci est superbe : son chapeau de couleur beige est parcouru d’un dense réseau de veines noires, dessinant un motif d’hexagones irréguliers. Le pied massif et charnu se pare d’un violet profond, tirant sur le brun à sa base. Astrid, elle, saurait probablement de quelle espèce il retourne. Alors que je l’observe, de petites tiges translucides surmontées d’une sphère jaune commencent à se développer, une au centre de chaque hexagone. Les champignons font-ils des fleurs ? Je crois plutôt me souvenir qu’ils se reproduisent en lâchant des spores cachées entre leurs lamelles. Une mouche arrive et se pose sur l’une des sphères, qui se rétracte immédiatement, entraînant ses voisines par contagion. C’est joli, cette vague dorée qui reflue délicatement à la surface du chapeau. Je m’approche pour mieux voir. Arthur commence à montrer des signes d’inquiétude. Il descend à la hauteur de mon visage et me fait entendre sa voix synthétique :

– Organisme inconnu. Distance de sécurité non respectée. Recule, Léo !

– Fiche-moi la paix une minute, veux-tu, il n’y a rien de mal à observer la nature !

Je souris intérieurement, certain qu’Astrid apprécierait cette remarque ; il faudra que je pense à lui envoyer cette séquence !

Les sphères jaunes se dressent de nouveau. J'ai bien envie de les toucher pour provoquer leur reflux. Arthur est tout près, et l'image une fois recadrée fera sans nul doute une holo qui épatera Astrid et les autres. Peut-être même que cela impressionnera la prof de SVT : j'ai grand besoin de remonter dans son estime ! J'étends le bras. Arthur fonce dessus au dernier moment et me bouscule. Déséquilibré, je tombe à la renverse, évitant de justesse le champignon. Cet idiot de drone va réussir à me faire écraser ce superbe spécimen ! Je me tourne vers lui et déclame, en prenant soin de bien articuler :

– Surveillance non invasive. Un. Sept. Trois. Six. Deux.

À l'énoncé du code, Arthur se stabilise immédiatement au-dessus de moi. C'est la première fois que j'utilise la commande de désactivation partielle hors de la présence de mon père. Désormais, ses seules capacités sont celles de détection et d'alerte. Il faudra que je n'oublie pas de réactiver la sécurité normale en repartant.

– Arthur, tu shootes en gros plan !

J'avance ma main vers le champignon.

Découvrez la suite du roman

Seconde nature

en livre papier (188 pages, 14 €)

à partir du 26 septembre 2017

et bientôt en édition numérique.

Plus d'informations sur www.lelamantin.fr

ou suivez l'actualité du [Lamantin sur Facebook](#)

© Le Lamantin, septembre 2017

Dans la même collection

Opération Dreamteam de Nicolas Gerrier

Imaginez... Johannesburg, 11 juillet 2010, l'Espagne remporte la finale de la Coupe du monde de football en battant l'Afrique du Sud par trois buts à deux.

Quelques heures plus tard, des émeutes éclatent dans le pays et le général Mambo s'empare du pouvoir. Hasard du calendrier ou opération parfaitement orchestrée ?

Théo, jeune journaliste français de vingt ans et son ami Mister-George, Sud-Africain de seize ans, vont mettre leur vie en danger pour découvrir toute la vérité.



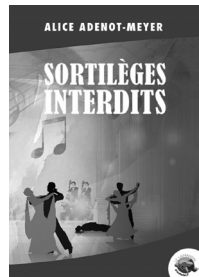
*

Sortilèges interdits d'Alice Adenot-Meyer

Pratiquer la magie interdite ?

C'est ce que le comte de Vald exige de Yodim, son nouvel employé. Celui-ci, fraîchement diplômé de la prestigieuse académie de Dardes, se trouve entraîné dans un tourbillon de plus en plus dangereux.

Lui qui excelle en musicomagie, cet art d'qui permet d'agir sur une personne grâce à un sort constitué de notes, réussira-t-il à contrer les sombres projets de l'aristocrate ?



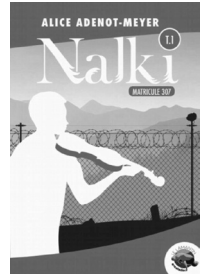
Dans la même collection

Nalki, tome 1 : Matricule 307 d'Alice Adenot-Meyer

Nous sommes en Serdane, pays écrasé sous le joug d'une dictature brutale et corrompue.

En rentrant un soir de leur cours de musique, Nalki, quinze ans et sa soeur Perle, treize ans, sont accueillis par des policiers venus les arrêter. Les deux adolescents sont séparés de leurs parents et déportés dans un camp de redressement.

Sousmis au travail forcé, ils vivent des heures particulièrement difficiles et rêvent de trouver un moyen pour regagner leur liberté.

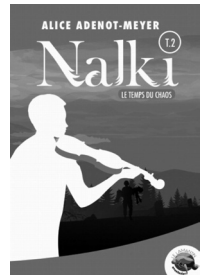


*

Nalki, tome 2 : Le temps du chaos d'Alice Adenot-Meyer

Après son évasion du camp de Blache, Nalki décide de passer la frontière pour transmettre des documents susceptibles de renverser le pouvoir en place.

Il devra avant tout se défaire du colonel Vladàn, qui ne renonce pas à le poursuivre. Les événements qui suivront ne seront pas du tout ceux qu'il avait prévus...



Dans la même collection

Enquête d'identités
de Nicolas Gerrier

Qui est l'homme que Noémie et Julien, quinze ans, découvrent amnésique et apeuré le mercredi 12 septembre 2001 dans une cabane abandonnée ?

Que vont découvrir Jacques et Franck Lefranc lors de leur enquête sur le cambriolage de la succursale du Crédit du Poitou ?

Quels événements vont bouleverser la vie de Paul Grandin, clown du cirque Frapateli et Jean-François Leberger, spécialiste des systèmes de sécurité ?

Trois questions, trois histoires qui se croisent, s'éclairent et apportent chacune les pièces d'un même puzzle.



